

Tamat

Un après-midi dans le sud de l'Algérie, le Hoggar, un massif montagneux de l'ouest du Sahara, une femme Touareg s'éloigna de son campement pour ramasser du bois. C'était un temps sans âge où seul l'hiver s'opposait à l'été.

Et depuis toujours, nécessité oblige, la cuisson du repas du soir demandait des brindilles ou branchages à brûler. Pour préparer le maigre repas de toute la famille, la femme devait aussi affronter les périls de l'extérieur pour trouver ce bois essentiel à leur survie.

Encore un jour de grande chaleur accablante et l'Est¹ soufflait en rafale les habitations blêmes du douar et balayait vigoureusement les ruelles qui semblaient abandonnées. Le lieu de ramassage se trouvait à proximité, là où le désert finit de dépouiller la terre. Et la femme marchait de-ci de-là, dos courbé, cherchant le bois que le vent et la nature avaient bien voulu lui laisser. La miséreuse entassait

¹ Est : le vent n'a pas de nom dans le Hoggar. Les Touaregs lui portent trop de mépris pour le désigner autrement que par sa direction.

petit à petit les branchages près d'un buisson. Elle avait fini de rassembler son fagot, prête à le porter sur ses frêles épaules, lorsqu'elle aperçut, courant dans sa direction, trois Tahenchit². Le désert et la faim avaient guidé inexorablement ces chiens sauvages vers leur proie. Aucun doute, elle surprit une délectable férocité sortir de leurs gueules décharnées. Lâchant son fagot, invoquant Dieu, la femme grimpa sans délai dans l'arbrisseau le plus proche : un Tamat³. Égratignée par les épines de l'arbre sauveur, elle fixa désespérément les trois fauves qui, gueule écumante, faisaient le siège de l'acacia dans un va-et-vient infernal. Ce Tamat, ce bois, celui qu'elle aurait ramassé peut-être, venait de lui offrir un dernier sursis. Elle remercia Dieu.

La fin de journée passa, surgit la nuit. La pauvre femme était toute épuisée. Les gouttes de sang et de sueur qui perlaient ravivaient régulièrement la hargne des carnassiers dans une ronde cadencée. Puis, le froid du désert aidant, les fauves s'assoupirent les uns contre les autres et semblèrent dormir au pied de l'arbuste en silence. Leur puanteur sembla décupler. La femme bougeait ostensiblement sur sa branche dans un équilibre vulnérable. Elle avait bien envie de dormir aussi, mais chaque fois que le sommeil semblait l'emporter, elle frôlait de

² **Tahenchit** : Le lycaon (*Lycaon pictus*) ou cynhyène est un mammifère carnivore de la famille des canidés. Il vit exclusivement en Afrique subsaharienne australe et centrale, dans les steppes et les savanes. Il est aussi appelé « loup peint » ou « chien sauvage africain ».

³ **Tamat** : Acacia du Hoggar aux formes tourmentées ayant plus d'épines qu'il ne donne d'ombre

peu la chute. Elle pensait aux siens, à ceux du village qui devaient l'attendre désespérément. Petit à petit, la peur, le froid et la fatigue la gagnaient. Et lentement les pleurs, tremblements et sanglots l'envahirent irrémédiablement, corps et âme. On aurait peut-être pu l'entendre depuis le village. Mais soudain, en un instant, sa résistance baissa. Elle se relâcha. Le destin en avait décidé ainsi. Il l'avait conduite à venir mourir hors du village dans d'atroces douleurs, dévorée par les fauves, son corps dépecé, disparu à travers des êtres infâmes aux confins du Sahara ; et ce qui devait arriver arriva. Elle céda au sommeil et tomba.

En s'effondrant, elle poussa un hurlement effrayant, puis un autre strident encore lorsqu'elle toucha le sol au milieu des Tahenchit. « Prenez chacun votre morceau ! » cria-t-elle, en cachant sa tête dans ses bras.

Mais les Tahenchit, surpris, terrifiés par les cris et les bruits de sa chute, s'étaient enfuis loin dans le froid et l'obscurité du désert. La femme en fit autant vers le village. Inch Allah !